



Le corps engagé

Comment les idées prennent-elles corps dans la création artistique ? Réponse à travers trois exemples avec Antonia Baehr, Cynthia Hopkins et Jeanne Mordoj.

Considéré a priori comme notre part la plus naturelle, la plus spontanée, notre corps est aussi une construction culturelle. C'est dans cette zone ambiguë où ces deux aspects semblent se contredire que se déploie le champ de la performance.

Exemple frappant de cette friction, *l'Éloge du poil* de l'artiste de cirque

Jeanne Mordoj part du système pileux pour interroger avec pas mal d'humour les différences sexuelles. Ainsi, la société accepte plus facilement une femme aux cheveux longs qu'avec un crâne rasé. De même qu'une femme à barbe relève du monstrueux. Cependant, porter une barbe sur scène ne suffit pas à faire un spectacle. Ce n'est que le début d'un processus,

comme l'analyse Jeanne Mordoj : *"Avec ce spectacle, je voulais aborder le côté des monstres, à la fois en moi et aussi dans le monde forain. C'est une recherche artistique et personnelle. J'ai voyagé dans les pays de l'Est pour me renseigner sur le phénomène des femmes à barbe. Il s'agit d'explorer l'ambiguïté sexuelle, cette insaisissable zone frontalière entre le masculin et le féminin. D'interroger sa part d'ombre, ce qui permet de comprendre comment on est conditionnés. C'est tellement plaisant de porter cette barbe. Cela permet d'aller très loin, d'aborder des zones complexes."*

Cette création est un bon exemple de la façon dont une idée prend corps, ou, pour le dire autrement, dont le corps apparaît comme le vecteur d'une idée. La relation entre art et idée est une question ancienne. Mallarmé expliquait à Degas qu'on n'écrit pas un poème avec des idées mais avec des mots. De son côté, Benedetto Croce signalait qu'en se réalisant dans l'œuvre d'art, l'idée, dans le meilleur des cas, doit s'y fondre tel un sucre dans un verre d'eau. Donner un corps aux idées passe d'abord par une mise en jeu à travers un développement qui n'est pas toujours conscient, le corps étant dans une certaine mesure ce qui excède les idées.

En ce sens, pour l'artiste de théâtre et multi-instrumentiste Cynthia Hopkins, s'il y a une logique dans l'œuvre, celle-ci n'apparaît qu'après coup. *"C'est un peu comme dans une expérience scientifique où les choses finissent par se mettre en ordre parce que cela a un sens. C'est seulement après coup que vous comprenez que la dernière partie doit arriver à la fin, parce qu'à ce moment-là, on atteint un point d'orgue ou une épiphanie. Or, il était impossible de voir que l'œuvre aboutissait à ce point ou à cette épiphanie avant de l'avoir appréhendée dans sa totalité."*

Pour autant, Cynthia Hopkins considère bel et bien que *"créer de l'art et alerter les esprits sur les questions sociales participe d'un même mouvement"*. Dans sa nouvelle création, *This Clement World*, elle aborde le changement climatique, investissant la scène avec ses mots, ses chansons et sa présence inimitable pour raconter comment une

“c’est un peu comme dans une expérience scientifique où les choses finissent par se mettre en ordre parce que cela a un sens”

Cynthia Hopkins

expédition scientifique sur l’océan Arctique – où elle n’avait pas oublié d’emporter son accordéon – l’a amenée à s’interroger sur le destin de notre planète. Dans ses spectacles, elle utilise beaucoup son corps, notamment à travers la danse, comme mue par une nécessité de dépasser le langage articulé pour privilégier une expression plus directe.

Il y a un paradoxe du corps bien exprimé par le philosophe Jean-Luc Nancy quand il dit que le corps est ouverture à l’extériorité. Cette façon de se désapproprier de son corps, ou en tout cas de montrer comment celui-ci participe d’un ordre infini qui nous dépasse, a pour corollaire le fait qu’en même temps, le corps est aussi pensée ou écriture. De cette relation presque d’étrangeté à notre propre corps, la démarche d’Antonia Baehr,

performeuse et chorégraphe, est un modèle d’autant plus marquant qu’elle est le fruit d’une réflexion très élaborée. Ce qui est fascinant chez cette artiste tient à l’introduction dans ce qui relève du simple réflexe – ou de la spontanéité pure – d’une distanciation troublante. Quoi de plus naturel que le rire, par exemple ? Oui, mais quand celui-ci devient l’objet d’un spectacle, comme dans *Rire* où Antonia Baehr travaille à partir d’une partition, ce qui à l’origine est l’expression d’une émotion est soudain coupé de sa cause, créant un effet des plus étranges.

Dans *My Dog Is my Piano*, Antonia Baehr transpose dans l’espace de la scène en la systématisant la relation entre sa mère et son chien Toki. L’idée, c’est que la mère joue de son chien comme d’un instrument avec, sous-entendue, la possibilité que ce soit

en fait le chien qui dirige les opérations. Inspirée par John Cage et Gertrude Stein, Antonia Baehr prélève des éléments du quotidien pour en faire des partitions. Ce qui est une façon on ne peut plus littérale de donner un corps aux idées ou au contraire d’idéaler – au sens d’abstraire – ce qui à l’origine relève de la pulsion ou de l’impensé. Ces zones du temps où l’on s’échappe à soi-même.

Hugues Le Tanneur

Citations de Cynthia Hopkins extraites d’un entretien avec Annie-B Parson

This Clement World de Cynthia Hopkins. Du mardi 20 au vendredi 23 novembre (mardi, 21 h / mercredi, jeudi, vendredi 19 h 30). Les Subsistances, Lyon

Et dans le cadre de *Qui dit je ? : quelques interrogations sur le genre et les identités sexuelles* :

Beginning with the Abecedarium Bestiarum d’Antonia Baehr. Samedi 24 novembre, 17 h 15 / dimanche 25 novembre, 17 h 30. Les Subsistances, Lyon

La Poème de Jeanne Mordoj. Samedi 24 novembre, 19 h / dimanche 25 novembre, 16 h 45. Les Subsistances, Lyon. www.festival-modedemploi.net

20 nov > 2 déc 2012

Mode d'emploi

UN FESTIVAL DES IDÉES

Prolongez le débat, postez vos commentaires sur

www.villavoice.fr

× Le Blog

de la Villa Gillet

en partenariat avec Rue89Lyon
et le master de journalisme
de l’IEP de Lyon

Dès le 20 novembre : les articles des lycéens de l’Académie de Lyon, les réponses des invités du festival, des chroniques, reportages et interviews des étudiants rhône-alpins...



facebook.com/laVillagillet



twitter.com/villagillet



vimeo.com/villagillet